

Le ciné-fils

André Roy

Number 62-63, September–October 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roy, A. (1992). Le ciné-fils. *24 images*, (62-63), 7–9.

LE CINÉ-FILS

par André Roy

Nous venions de publier un long entretien avec Serge Daney lorsque nous avons appris la nouvelle de son décès. Daney est mort du sida le 13 juin dernier, à Paris, à l'âge de 48 ans. Son itinéraire de *ciné-fils*¹ rejoignait le nôtre sous plusieurs aspects. Pour lui rendre hommage – et, par le détour, parler du cinéma, de notre amour pour lui (pourquoi nous l'avons aimé et pourquoi même nous nous sommes aimés à travers lui), appelé cinéphilie, et du monde promis par lui –, la forme du dictionnaire nous a paru la meilleure.

Amérique : Serge Daney part en 64 aux États-Unis, avec Louis Skorecki, sans un sou, dépenaillé, avec l'idée d'interviewer des cinéastes pour marchander son entrée aux *Cahiers*, porté par cette certitude que les œuvres faisaient partie d'une essence éternelle, sans s'apercevoir que les cinéastes, Hitchcock, Hawks, etc., étaient vieux – et que, d'ailleurs, plus personne ne voulait d'eux. Il se trouve en Amérique au moment où le cinéma est en train de s'effondrer (fin des Studios).

Bien : Idée fixe : le cinéma, c'est bien. Mais on finit par se dire qu'il se range aussi du côté du bien (qu'il est une valeur morale). La preuve: des films comme *Nuit et brouillard* de Resnais.

Les Cahiers : On lisait alors *Les Cahiers* comme une bible.

Carrière : Serge Daney est critique et rédacteur en chef aux *Cahiers du cinéma*, puis chroniqueur à *Libération*. Il fonde durant l'hiver 91 la revue *Trafic*.

Cinéphile : Serge Daney devient cinéphile en 1959, soit au moment où la Nouvelle Vague surgit et enregistre la France entrant dans le monde moderne. Il voit des films de six heures du soir jusqu'à minuit, et, après, en discute toute la nuit avec des amis, en marchant. (Faire ici le portrait du cinéphile en zombie.)

Ciotat : L'arrivée du train à la gare de Ciotat a été l'image qui a le plus bouleversé l'humanité. Depuis, toutes les autres images ont un peu moins bouleversé, perdant chaque jour leur force d'éblouissement, d'émerveillement. Les Renoir, les Rossellini en ont eu très tôt conscience, de cette perte, de cette dévitalisation du cinéma.

Crise : Il y a crise quand le cinéma ne capte plus le réel, ne mord plus sur lui – ni sur le spectateur. Il y a crise quand le spectateur ne désire plus voir le dernier film de Bergman ou de Fellini, lassé de ces cinéastes, ou les trouvant trop vieux ou finis – alors que *Fanny et Alexandre* et *La voce della luna* sont des grandes œuvres modernes.

Critique : Serge Daney devient critique de cinéma après des études de lettres. Le critique pour lui (et pour nous tant qu'à y être) : un médiateur, un intercesseur, un passeur. On devient critique par un besoin irrépressible de transmettre, ce qui est une façon (quand même) de vivre en société. Devenir critique est une façon d'entrer par les deux portes d'une maison (le cinéma); une première porte que tout le monde prend (le versant populaire du cinéma) et une deuxième, dérobée (son versant intellectuel, expérimental). On peut donc y entrer avec tout le monde ou tout seul.

Cynisme : Serge Daney n'a jamais été cynique. Un vrai critique ne l'est pas.

Eisenstein : Un petit malin, un génie manipulateur, tout entier dans les procédures de maîtrise.

Enfance : Le cinéma, c'est l'enfance; c'est par ce sentiment intense, excessif et grave de savoir très jeune qu'on n'appartient pas au monde tel qu'il est, mais à une autre version de celui-ci, et que connaît tout cinéphile : qu'il fait partie d'une autre espèce humaine. Par le cinéma, avoir la possibilité d'habiter un jour le monde. Précision : le monde n'est pas, ne sera jamais la société, dont on n'a à attendre que des choses horribles.

Essence : L'essence du cinéma réside dans



Cary Grant dans *North by Northwest* d'Alfred Hitchcock

PHOTO: COLL. CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

l'acte de montrer, plus important que les images montrées. Acte moral, acte impur, le cinéma est l'art d'inventer des objets transitionnels.

Espace : Le lieu de la mise en scène, tout entier construit par elle.

Génération : Serge Daney fait partie de cette génération (d'où le mot « ciné-fils ») dont la constellation pourrait se dessiner ainsi : dans un premier cercle : Godard, Truffaut, Rivette, Rohmer (les pères); dans un second : Resnais, Rouch, Franju, Melville (les oncles); dans un troisième : Garrel, Rozier (les frères).

Godard : Un monteur génial, mais aussi – et par là – un musicien génial. Un vrai artiste, l'héritier direct de la conception classique de l'art. Celui qui a le plus mar-

qué le cinéma des trente dernières années.

Idéal du moi : Cary Grant, dans *North by Northwest*, est séduisant, il demeure (encore) l'idéal du moi, car on a envie de s'identifier à lui. Impossible à Daney, dans sa jeunesse, de s'identifier aux acteurs français : Fresnay, Raimu, Simon, véritables monstres qui ne pouvaient que terroriser un enfant.

Image : Elle n'est plus seulement une question esthétique, mais la question de l'époque : politique, théologique et sociale. Par l'image, un changement de civilisation s'opère sous nos yeux : nous passons d'elle au visuel, à sa fin. Avant, en elle, bougeait l'Autre; maintenant, l'image n'est plus que le reflet d'elle-même, ne renvoie qu'à elle-même, dans un jeu narcissique mortel. Le

monde : une vidéosphère par laquelle il a perdu sa liberté.

Langlois : Un mythe. Serge Daney se considère comme un enfant de Langlois, sorte de mère-pélican. Lorsque Langlois a été évincé de la Cinémathèque française, son dossier était pendable, mais il n'était pas question de l'abandonner. D'où l'affaire Langlois de l'hiver 1968.

Mai 68 : Le moment où la société nous a coincés. Cette époque absolument pas filmique ne nourrit aucun besoin d'images ni aucun recours à la fiction.

Maîtrise : Quoiqu'il lui en faut (mais pas trop), le cinéma n'est pas, comme la peinture, un art de la maîtrise. Il est un art d'en-bas, de la vie. Anti-Eisenstein.

Mélancolie : Elle est inhérente au cinéma (le travail de la mort, le travail du deuil).

Politisation : La première politisation se produit, pour Serge Daney, lors de l'interdiction de *La religieuse*, de Rivette. Son premier sit-in, au moment de l'affaire Langlois, juste avant le fameux mai 68.

Promesse : Le cinéma est en train de nous manquer car il ne nous promet plus un monde. Dans cette promesse, le cinéma américain tenait une place unique dont il n'a plus, maintenant, les moyens. Grande naïveté : avoir pris des œuvres telles que *Rio Bravo*, *North by Northwest* comme le train-train normal du cinéma alors qu'elles annonçaient la fin du septième art.

Obsolète : Le cinéma devient obsolète parce que sa demande sociale est de moins en moins forte, remplacée par celle de la télévision.

Publicité : Elle fait croire qu'il existe une sphère, un royaume des images, d'images qui relèvent de la technique (de l'inventivité et du tric).

Qualité française : Cette qualité française si pourfendue par Truffaut. Partie académique du cinéma français, elle est liée à un temps historique précis : la guerre, avec les cinéastes qui ont tourné sous l'Occupation. Contemporaine de la collaboration et de ses suites, elle est représentée par les Autant-Lara, les Carné. Par des types comme Claude Berri (avec son *Uranus*, particulièrement), la qualité française fait retour sous sa forme vichyssoise. Cinéma artificiel, décoratif et veule.

Réalisme : Le cinéma est par essence réaliste. Il s'agit de voir un film comme *Ginger et Fred* pour s'apercevoir que Fellini a montré Rome telle qu'elle est aujourd'hui.

Rio Bravo : Premier film sur lequel Serge Daney a écrit. Film de chevet qui l'a accompagné toute sa vie, *qui l'a regardé* tel qu'il était, qui en savait plus long sur Serge que ce dernier sur lui-même. (Savoir ce qu'un film veut de moi.)

Télévision : Elle s'adresse au citoyen, pas à un sujet, fonctionnant à l'idéologie. Espace public, grande maternelle, régie du consensus, objet intransitif, poubelle quotidienne d'images qui ne nous regardent pas. Ou encore : l'inconscient à ciel ouvert de la société. Elle est regardée par tout le monde et n'est faite par personne.

Technique(s) : Est-ce que le cinéma retrouvera sa vitalité par l'arrivée de nouvelles techniques, de nouveaux procédés, comme Bazin le pensait avec le Cinémascope ? Il faut toujours croire à

l'avenir de son art.

Théâtre : Serge Daney le déteste. Homme de la conversation, parlant à voix basse, il ne peut supporter le hurlement, la déclamation, terrorisé très jeune par le théâtre, paniqué ne serait-ce que par le bruit des gens marchant sur les planches. L'idée du théâtre est belle, pas sa pratique, qui a à voir avec la société (alors que le cinéma appartient au monde). Dire non au théâtre est dire non à la société.

Visuel : Le contraire de l'image. Ce sont des images de substitution; ainsi les images du chanteur, dans un «charity show», remplaçant les images des enfants (qui meurent de faim, par exemple) pour lesquels il chante, images qu'on ne veut pas voir. Quand on n'en peut plus de voir la réalité, de voir autrui, on fait du visuel. Il y a tout un marché des images de remplacement (à la télévision). Quand l'Autre est absent de l'image, on est en face du visuel.

Voyage : Serge Daney voyage beaucoup.

En Inde, où il attrape la tuberculose, en Afrique, dans le Tiers-Monde. Ne prend jamais de photos, mais envoie des cartes postales, des centaines (pour lui, la carte postale est encore plus basique que le cinéma). Le critique de cinéma deviendrait vite un gardien de musée s'il ne voyageait pas. Serge Daney tient une chronique «Le cinéma voyagé» dans *Libération*. ■

1. «Itinéraire d'un ciné-fils», titre d'une série de trois entretiens avec Serge Daney pour l'émission *Océaniques* de la chaîne de la télévision française FR3, réalisée par Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin, qui nous a aidés à rédiger ce texte.

John Wayne dans *Rio Bravo* d'Howard Hawks

